

UNE ALTERNATIVE EURO-AMERICAINE L'AVENTURE MAÇONNIQUE DES JEUNES GENERATIONS ATLANTIQUES (MEXIQUE, BRESIL, 1830-1870)

*Dévrig Mollès**

Modernité atlantique

Depuis les années 1950-1960, le concept de «modernité» s'est imposé pour désigner un ensemble convergent d'évolutions internationales qui, parties d'Europe et d'Amérique aux XVIIIe et XIXe siècles, tendirent à une uniformisation relative de la «mosaïque monde» d'Ancien Régime¹.

Cette évolution ne répondait pas à une prédestination. Elle résulta en premier lieu de l'expansion militaire, économique et politique des puissances atlantiques. Elle résulta ensuite de l'expansion des sociétés atlantiques, notamment de la massification de l'exil et des migrations.

Dans leur sillage, puissances et sociétés atlantiques diffusèrent un mode de production social et culturel particulier, fondé sur une idéologie (l'idéologie du Progrès) et sur des dispositifs qui autorisèrent son transfert, son adaptation et son hybridation à d'autres circonstances particulières.

Réseaux maçonniques

Les réseaux maçonniques furent l'un de ces dispositifs. Produits et agents de la modernité, ils furent le prototype de l'opinion publique internationale². Europe et Amériques furent leur épicerie. Apparus entre l'Ecosse, la France et l'Angleterre (1689-1717), ils se ramifièrent en Amérique du Nord, dans les Caraïbes et en Orient (années 1730) puis en Amérique du Centre et du Sud après 1790.

Polymorphes, ils se déclinaient en une multitude de rites: nationaux, «écossais»³, français ou anglo-saxons (*Craft Masonry*⁴). Flexibles, ils

* Doctorant, Université de Strasbourg.

1 Christopher Alan Bayly, *Naissance du monde moderne*, Paris, Le Monde diplomatique, 2006, pp. 539-549.

2 Ce qui explique en partie le conflit avec l'église catholique, principal réseau international hérité de l'Ancien Régime. La théorie de l'opinion publique a surtout été traitée selon une perspective nationale. Les bases dans: Jürgen Habermas, *Historia y crítica de la opinión pública, La Transformación estructural de la vida pública*, México, G. Gili, 2002. Pierre Laborie, *L'opinion française sous Vichy*, Paris, Le Seuil, 1990.

3 Le Rite «écossais»: développé en France au XVIIIe siècle, exporté à Haïti et aux Etats-Unis par la génération «Waterloo», sa diffusion s'accéléra après 1830 et surtout après 1850: Pérou (1830), Colombie et Nouvelle-Grenade (1833), Brésil (1832-1835), Portugal (1842), Suisse (1844), Angleterre et Ecosse (1845-1846), Luxembourg (1848), Cuba (1850), Uruguay (1855), Argentine (1856), Panama (1859), Mexique (1859-1860), Saint-Domingue (1861), Chili (1863), Italie (1864), Venezuela (1865), Grèce (1869), Guatemala (1870), Paraguay (1870), Canada

épousaient des sensibilités religieuses, politiques ou nationales variées. Transversaux, ils réunissaient un public de conditions, d'opinions et de nationalités diverses. En leur sein, aristocrates et roturiers, travailleurs et aventuriers, acteurs politiques et acteurs sociaux, exilés et migrants, diplomates et militaires, marins et commerçants pouvaient communier autour de cette «Foi en un Progrès continu et irrésistible»⁵ qui marqua le XVIIIe et surtout le XIXe siècles⁶.

Jeunes générations atlantiques

En Amérique latine, trois générations culturelles rythmèrent le XIXe siècle. Les générations «Waterloo»⁷ assistèrent à la destruction de l'Ancien Régime euro-américain (1776-1830). Les générations «Jeune Atlantique» élaborèrent un nouvel ordre international. Les générations «Âge d'Or» consolidèrent mondialement la civilisation libérale occidentale (1880-1914).

Entre 1830 et 1880, les «jeunes générations atlantiques» connurent deux phases. À partir des années 1830, elles s'engagèrent dans une phase de combats et d'exils, au cours de laquelle elles élaborèrent des projets destinés à moderniser leurs jeunes nations. À partir des années 1850-1860, ces minorités agissantes se convertirent en minorités dirigeantes, abandonnèrent leurs traits combatifs et mirent en pratique leurs projets modernisateurs.

Modernité alternative?

Ces projets ne furent pas -dans leur contenu- une modernité «alternative»⁸. Au contraire, ils prenaient «l'occidentalisation comme idéal»⁹.



Document 1: Médaille de commémoration «atlantique» et maçonnique, Brésil, 2000

(1874). À partir des années 1870, il posa les bases d'un droit maçonnique international (Congrès internationaux de Lausanne, 1875 et d'Edimbourg, 1877): voir Conférence internationale des Suprêmes Conseils du 33e et dernier degré du R.E.A. & A., Bruxelles, 10-15 juin 1907, Bruxelles, W. Weissenbruch, Imprimeur du Roi, 1908.

4 On distingue la *Craft Masonry*, commune à tous les pays anglo-saxons, de la *British Craft Masonry*, qui joua un rôle clé dans le réseau d'escaliers de l'empire britannique (en Amérique latine, dans le Cône sud).

5 Stefan Zweig, *Le Monde d'hier, Souvenirs d'un Européen* (1944), Paris, Livre de Poche, 1996, pp. 17-18.

6 «Travailleurs et aventuriers»: Sérgio Buarque de Holanda établissait la typologie basique travailleur/aventurier pour expliquer «la tentative d'implantation de la culture européenne» au Brésil (*Raízes do Brasil*, 1936, São Paulo, Companhia das Letras, 1995, pp. 31 et 44). «Cosmopolitisme»: voir Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Autre et le Frère, l'Etranger et la franc-maçonnerie en France au XVIIIe siècle*, Paris, Honoré Champion, 1998, 900 p.

7 Edgar Quinet, «A Waterloo», *Le livre de l'exilé (1851-1870)*, suivi de *Après l'exil. Manifestes et discours (1871-1875)*, Paris, R. Dentu Libraire-éditeur, 1875, chapitre XVI (BM São Paulo)

8 Au contraire des intellectocrates russes décrits par Daniel Aarão Reis, «À la recherche de modernités alternatives: l'aventure politique des intellectocrates russes du milieu du XIXe siècle», dans Denis Rolland, Marcelo Ridenti & Elide Rugai Bastos (coords.), *L'Intellectuel, l'Etat et la Nation, Brésil, Amérique latine, Europe*, Paris, 2006, 75-90.

Ils visaient à intégrer les jeunes nations sud-américaines dans les réseaux culturels et économiques occidentaux. Leurs modèles étaient la France (républicaine et centraliste), les Etats-Unis (républicains et fédéralistes) et l'Angleterre (monarchiste et libérale).

L'alternative ne résidait pas dans le contenu de ces projets mais dans leurs promoteurs: métis, exilés, immigrants et nouvelles classes urbaines alimentèrent le progressisme latino-américain. De ce creuset émergèrent des alternatives qui déplacèrent le *criollismo*, héritier matériel et culturel de l'Ancien régime.

Une aventure maçonnique

Comment les jeunes générations atlantiques s'imposèrent-elles? Quels furent leurs dispositifs? Ce texte tente de montrer le rôle des réseaux maçonniques dans la construction de ces alternatives modernisatrices au milieu du XIXe siècle, à travers deux exemples: le Brésil et le Mexique.

Ce texte s'insère dans l'élaboration d'une histoire «décloisonnée»¹⁰. D'importants cas nationaux sont ici absents. D'autres ont été abordés ailleurs¹¹. L'intérêt du Mexique et du Brésil à ce stade de la recherche tient en premier lieu à leur position atlantique. En second lieu, Mexique et Brésil constituent, pour l'Amérique latine du XIXe siècle, deux modèles opposés de modernisation (très violente dans le premier cas et relativement pacifique dans le second). Pourtant, les réseaux maçonniques y prospérèrent: ils constituent aujourd'hui les principales puissances maçonniques de la région¹².

Historiographies

La grande masse d'ouvrages consacrés à «la» franc-maçonnerie est de mauvaise qualité, généralement partisane, fondée sur la répétition abusive. Le renouveau des études universitaires, parti de France et d'Espagne dans les années 1970, s'est étendu à l'Amérique latine. La perspective nationale, héritée de l'historiographie du XIXe siècle, domine très largement¹³.

1. Mexique : une franc-maçonnerie républicaine (1830-1867)

Sources et historiographies

9 Leopoldo Zea, «La Occidentalización como ideal», *Dialéctica de la conciencia americana*, Mexico, 1976, 53-76.

10 François Chevalier, «Décloisonner les histoires nationales», *L'Amérique latine de l'Indépendance à nos jours*, Paris, PUF, 1993, chapitre II.

11 Sur l'Argentine, l'Uruguay et, dans une moindre mesure, le Chili, voir Dévrig Mollès, "Intellectuels et organisation de la Nation: le creuset maçonnique euro-argentin", dans *L'Intellectuel, l'Etat [...] Ouvr. cité*, 2006.

12 Pour le Brésil, le choix des Etats de Rio de Janeiro et de Rio Grande do Sul tient à leur position atlantique et à leur culture d'inspiration européenne. D'autres cas (notamment São Paulo) seront approfondis ultérieurement. Estimations sur la population maçonnique «régulière»: Brésil, 150.000 maçons (1990); Mexique, 30.000 (1997) (chiffre probablement sous-estimé); Chili: La Gran Logia de Chile revendiquait 8.000 en 1984. L'Uruguay regrouperait actuellement quelques 3.000 maçon(ne)s, l'Argentine de 3000 à 6000 (sources diverses).

13 August Wolfstieg recensait plus de 50.000 ouvrages dans les trois volumes de sa *Bibliographie der Freimaurerischen Literatur*, publiés en 1911-1913. La réédition de 1967 compte 4 volumes.

Le *Rito Nacional Mexicano* fut-il l'épine dorsale du libéralisme au cours de sa phase combative¹⁴, comme l'a soutenu José María Mateos, l'un de ses fondateurs et dirigeants¹⁵? Fut-il le creuset des jeunes générations mexicaines qui formulèrent le programme modernisateur de 1833? Fut-il leur centre d'union au cours des guerres civiles et des invasions étrangères qui précédèrent leur victoire définitive sur les forces conservatrices (1867)? Fut-il le laboratoire d'une société politique et d'une société civile alternatives?

Fondé en 1825 et dissout en 1888, le *Rito Nacional Mexicano* reste mal connu. Les mémoires de José María Mateos (1884) avancent pourtant des thèses importantes qui sont reprises –à des degrés variables– par les ouvrages maçonniques, catholiques et par certaines encyclopédies.

Pourtant, l'historiographie mexicaniste évacue, sauf exception, la question maçonnique. Depuis les années 1990, plusieurs études ont paru. Leur perspective est rarement internationale, parfois nationale et souvent régionale. La plupart se concentrent sur les années 1800-1830¹⁶.

La trajectoire du Rite National Mexicain

Le *Rito Nacional* était présent dans de nombreux Etats¹⁷. Il se voulait nationaliste et, contrairement à ses prédécesseurs «écossais» et «yorkinains», indépendant de toute influence étrangère. Son projet s'inspirait toutefois du modèle républicain fédéral états-unien. Son idéologie était teintée d'universalisme militant. Ses cérémonies étaient dédiées «*au triomphe de la vérité et au progrès du genre humain*»¹⁸.

14 Sur la phase "combative" et "jacobine" du libéralisme mexicain: Leopoldo Zea, *El positivismo en Mexico, Nacimiento, apogeo y decadencia*, Mexico, FCE, 1968, pp. 55-105.

15 José María Mateos, *Historia de la masonería en México desde 1806 hasta 1884, por José María Mateos, Fundador del Rito Nacional Mexicano, G.:I.:G.: y Ven.: Mtro.: de la R.:L.: Fortaleza n°6, Publicada con autorización del Sup.: Gr.: Oriente del mismo Rito en su periódico oficial "La Tolerancia", Mexico, 1884, Rééd. facsímil, Herbasa, 2006, pp. 91-104, 110-116, 125-150, 320 & ss., 370-378 pour les pages suivantes.*

16 Ouvrages universitaires: Bilan réalisé sur un total de 26 publications spécialisées publiées entre 1988 et 2007. Ouvrages maçonniques: Par ex. Luis J. Zalce & Rodríguez, *Apuntes para la historia de la masonería en Mexico, De mis lecturas y recuerdos*, Mexico, 1950, vol. I, pp. 100-110, 214 & ss., 248 & ss., 179 & ss., 182 & ss., 194 & ss., 211 & ss. pour les pages suivantes. Ouvrages catholiques: par ex., Felix Navarrete, *La masonería en la historia y en las leyes de Mexico*, Mexico, Jus, 1957, pp. 40 & ss. Encyclopédies: par ex. José Rogelio Álvarez (ed.), *Enciclopedia de Mexico*, 2000, pp. 5059-5065. Sur le vide historiographique: Jean-Pierre Bastian, "Una ausencia notoria: la francmasonería en la historiografía mexicanista", *Historia mexicana*, XLIV, 13, Mexico, janvier 1995.

17 Selon Mateos, les foyers principaux: Mexico, Jalisco, Toluca, Guadalajara, Puebla, Veracruz, etc.). Apogée de 112 loges (dont 10 à 12 loges militaires).

18 Voir les maçons José María Mateos (1884: 377) et Luis J. Zalce & Rodríguez (1950: I, 251).

Selon Mateos, le programme libéral et jacobin de 1833 fut discuté au sein du *Rito Nacional*, avant d'être présenté publiquement par José Luis María Mora, l'un des ses adeptes. Au cours des invasions étrangères et des guerres civiles des années 1840-1867, le *Rito Nacional* aurait été un appareil idéologique, un service de renseignement et un appareil de mobilisation politico-militaire. Il aurait facilité l'unification des forces provinciales contre l'invasion états-unienne de 1847. En 1854, ses membres auraient joué un rôle clé dans la formation d'un gouvernement républicain provisoire, dans la proclamation du plan de Ayutlá puis de la Constitution républicaine de 1857. Le *Rito Nacional* aurait favorisé l'unité parlementaire des libéraux radicaux (Benito Juárez) et modérés (Ignacio Comonfort). En 1856, face au soulèvement des *cristeros*, il aurait créé une milice républicaine de 10.000 volontaires. Dominé par les radicaux, il aurait articulé la coalition d'Etats qui - lorsque le président Comonfort s'allia aux conservateurs et organisa un coup d'Etat- reconnurent Benito Juárez comme président de la République.

Rite National, parti du progrès et bourgeoisie nationale

Le *Rito Nacional Mexicano* fut-il l'appareil d'hégémonie, le réseau structurant du libéralisme mexicain au cours de sa phase combative et jacobine? Les analogies interrogent.

Le «Parti du Progrès» mexicain s'inspirait des libéralismes européens et états-unien. Il s'en démarquait néanmoins par la faiblesse de la bourgeoisie nationale. Il recrutait des propriétaires terriens (fédéralistes et intéressés par les terres d'Eglise) et des éléments issus des classes moyennes urbaines émergentes. L'unité entre ces deux pôles n'était que circonstancielle¹⁹.

Bien sûr, les mémoires de Mateos sont avares en observations sociologiques. Dans l'ensemble, ils suggèrent que le *Rito Nacional* recrutait des acteurs politiques (militaires, gouverneurs, députés et fonctionnaires



Document 2: Benito Juárez, métis, libéral combatif et maçon du Rite National Mexicain? (Huile anonyme, GLVM & réédition des mémoires de José María Mateos)

19 Sur ce point, voir Josefina Zoraida Vázquez, "Los Primeros tropiezos", *Historia general de Mexico*, El Colegio de Mexico, 3^e ed., 1981, pp. 758-760; Friedrich Katz, "Mexico: la restauración de la República y el Porfiriato", dans Leslie Bethell (ed.), *Historia de América Latina*, Barcelona, Critica, 1992, vol. X., pp. 17 & ss.

provinciaux et fédéraux), des acteurs sociaux urbains (commerçants, professionnels libéraux, journalistes, etc.) et des propriétaires terriens.

2. Brésil: entre empire et république

Recomposition

Dans son étude sur l'empire du Brésil (1821-1889), Manuel de Oliveira Lima distinguait une première phase d'instabilité (1824-1848). L'instabilité de l'empire du Brésil révélait la fragilité des équilibres de compromis qui unissaient le nouvel Etat à ses bases sociales, ensemble de groupes familiaux, ruraux, provinciaux et économiquement autarciques. Radicaux, modérés et conservateurs s'affirmaient. Jusqu'aux années 1840, modérés et conservateurs se disputèrent le gouvernement sans parvenir à imposer une hégémonie durable. Comment –en l'absence de partis politiques modernes- recomposer ces équilibres, unifier les élites et stabiliser l'empire?²⁰

Selon Oliveira Lima, la maçonnerie fut pendant cette période un foyer révolutionnaire, républicain et anticlérical²¹. Un examen approfondi révèle autre chose: ces réseaux ne furent-ils pas un espace de convergences et de divergences entre des alternatives politiques, culturelles, éthique rivales mais unies par un même idéal d'occidentalisation?

Rio de Janeiro : une franc-maçonnerie impériale et atlantique

Mobilisation

En 1830, même Rio de Janeiro était «au bord du soulèvement»²², précipitant l'avènement d'une Régence (juin 1831). Une opinion publique émergeait, encouragée par des réformes libérales (1830-1833) et limitée aux élites créoles, «seul élément politiquement actif de la population»²³. Cependant, commerçants, officiers, ecclésiastiques, marins, médecins, etc. se glissaient au sein de communauté de lecteurs qui émergeait.

Sources et historiographies

La multiplication, à Rio de Janeiro entre 1830 et 1834, des réseaux maçonniques, leur expansion en province et la parution de nombreuses publications interrogent: structurèrent-elle l'opinion publique émergente?²⁴

20 Les *exaltados* (républicains et fédéralistes) fondèrent la *Sociedade Federal* (1831). Les *moderados* fondèrent le périodique *Aurora Fluminense* (1827) puis la *Sociedade Defensora da Liberdade e da Independência Nacional* (1831). Les conservadores fondèrent la *Sociedade Conservadora* puis la *Sociedade Militar* (1831-1832). Brian R. Hamnett, "Ideologías, partidos & otras organizaciones políticas, 1820-1870", *Historia general de América Latina*, VI, *La Construcción de las naciones latinoamericanas*, Paris, UNESCO, 2003. 111-144.

21 Manuel de Oliveira Lima (1867-1928), *O Imperio Brasileiro (1821-1889)*, (1927), USP, 1989, 15-20, 123-124.

22 Marco Morel, "La génesis de la opinión pública moderna y el proceso de independencia (Rio de Janeiro, 1820-1840)", dans François-Xavier Guerra & Annick Lempérière (coord.), *Los Espacios públicos en Iberoamérica, Ambigüedades y problemas, Siglos XVIII-XIX*, Mexico, CEMCA-FCE, 1998, p. 308.

23 Rollie E. Poppino, "Brazil since 1822", dans Helen Delpar (ed.), *Enciclopedia of Latin America*, NY, 1974, 92.

24 En 1835, Rio de Janeiro comptait 4 suprêmes conseils et 2 grands orient. Principales sources: *Manifeste du Grande Oriente do Brasil*, 5 décembre 1831 (reproduit dans Octavio Bastos, *Livro Maç.: do Centenario*, Rio de

Présente dans plusieurs ouvrages classiques d'avant-Guerre, la question maçonnique a connu au Brésil une longue éclipse. Depuis les années 1970 et surtout 1990, quelques spécialistes la réévaluent²⁵. Les historiographies catholique et surtout maçonnique donc plus abondantes et documentées.

Une franc-maçonnerie impériale

La maçonnerie fournit-elle aux élites *cariocas* un espace pour recomposer leurs équilibres? Certes, libéraux et conservateurs «s'affrontaient au sein de l'institution»²⁶. Intimement lié à la noblesse d'empire, le *Grande Oriente do Brasil* était de sensibilité conservatrice et défendait des principes pacificateurs²⁷. Le *Grande Oriente Nacional Brasileiro*, plus libéral, était aussi dirigé par d'importants acteurs politiques²⁸.

Au-delà de ces nuances et des rivalités personnelles, toutes ces organisations ne constituaient-elles pas une franc-maçonnerie impériale, un pouvoir modérateur face aux tentations républicaines et fédéralistes? Liées aux minorités dirigeantes -libérales ou conservatrices- elles proposaient à un même public une même esthétique et des sensibilités alternatives. Elles étaient unies par leur attachement à l'ordre, à l'unité nationale et à sa meilleure garantie: l'empereur²⁹. De là les fréquentes «migrations» individuelles³⁰.

Une alternative pour certains intellectuels subalternes?

Ces réseaux portaient-ils –au-delà de l'alternative politique- une alternative culturelle? Furent-ils une voie d'intégration pour certains

Janeiro, s/ed., 1922, pp. 205-212); *Manifeste* du Supremo Conselho para o Imperio do Brasil, 9 février 1833 (reproduit dans José Castellani, *História do Grande Oriente do Brasil. A maçonaria na história do Brasil*, Brasília D.F., Grande Oriente do Brasil, 1993, pp. 111 & ss.); *Manifesto que a todos os GG:OO:; AA:LL: e Resp:MM: dos dois mundos dirige o Gr:Or: Brasileiro situado ao Vale do Passeio no Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, Typ. Nacional, 1835; *Quadro histórico da maçonaria no Rio de Janeiro dividido em épocas, s/m.*, 1832-1834?; *Astréa, Almanak Maçônico para 5847* (reproduit dans José Castellani, *Do pó dos arquivos*, II, Londrina, Editora Maçônica A Trolha, 1996, pp. 103-113); Manuel Joaquim de Menezes, *Exposição histórica da Maçonaria no Brasil*, RJ, 1857 (reproduit dans *Boletim do Grande Oriente do Brasil*, IV, 3-12, RJ, 1875. (AGOERJ).

25 Des commentaires de Francisco A. Varnhagen, Caio Prado Jr et Sérgio Buarque de Holanda. Un aperçu dans Celia M. Marinho de Azevedo, "Maçonaria, história e historiografia", *Revista USP*, 32, São Paulo, 1996.

26 Selon le franc-maçon José Castellani (1993: 126, voir aussi pp. 46, 81-125, etc.)

27 Grands-mâtres: José Bonifácio Andrada e Silva, précepteur de l'héritier impérial (1831-1838); Francisco de Paula e Hollanda Cavalcanti de Albuquerque (1838-1850); Miguel Calmón du Pin e Almeida (1850-1864). Le premier manifeste du GODOB (5 décembre 1831) prônait "l'amour pour les vertus sociales et domestiques, le respect de la Religion, la soumission aux lois de l'Etat, la tolérance à tous les cultes et à tous les rites maçonniques [...] exception faite des principes des Illuminés [...] qui s'opposent [...] aux lois positives du Brésil [...] La voix impure [...] des factions n'entachera pas [...] nos colonnes": Octavio Bastos (1922: 211).

28 Sous la direction des libéraux modérés Joaquim Gonçalves Ledo, sénateur Nicolau Vergueiro, etc.

29 On attribue ainsi au second grand-maître du GODOB cette phrase: "Il n'y a rien de plus proche d'un conservateur qu'un libéral au pouvoir" (cité par José Castellani, 1993: 105). De même, Joaquim Gonçalves Ledo, dirigeant libéral et maçon du GONB, était fidèle à l'empereur: Alexandre Mansur Barata, *Maçonaria, sociabilidade ilustrada e independência do Brasil (1790-1822)*, São Paulo, Annablume-FAPESP-UFJF, 2006, p. 240.

30 Un exemple: Cândido José de Araujo Vianna (1793-1875), second grand-maître du GONB (1836), passa au GODOB en 1846 (José Castellani, 1993: 122-126).

intellectuels subalternes? On pourrait invoquer le prêtre et maçon Diego Antonio Feijó, orphelin mais entré en politique avant 1822³¹.

Les années 1830-1890 furent marquées par la pénétration d'intellectuels, artistes et politiciens noirs. Leur prototype fut le *mulato* Francisco de Paula Brito (1809-1861). Partisan de l'égalité raciale, parrain littéraire de l'écrivain Machado de Assis, il devint dans les années 1850 imprimeur de la maison impériale. Comment l'expliquer? Maçon du Rite écossais, Paula Brito fut à partir de 1837 l'un des principaux éditeurs d'ouvrages maçonniques au Brésil³². Son cas –atypique ?- mériterait donc d'être approfondi³³.

Une alternative d'intégration euro-américaine

Les historiographies disponibles coulent la maçonnerie dans une perspective nationale. Pourtant, ces réseaux ne furent-ils pas l'un des premiers

“instruments capables de nous intégrer dans la grande communauté euro-américaine [...] dans la culture occidentale, confondue avec l'humanité [et fondée sur] une philosophie progressiste de l'histoire, qui donne un sens œcuménique aux évènements nationaux”³⁴?

Revendications brésiliennes

Le manifeste du *Grande Oriente do Brasil* -adressé aux maçons «du monde entier [...] d'Angleterre, de France et des Etats-Unis»- les assurait de:

«sa loyale coopération dans la grande œuvre du bonheur humain [...] Appuyez les affaires de nos fils [...] comme nous vous aiderons lorsque vous aborderez notre Patrie. Nous ne reconnaissons aucune distinction dans la famille humaine : Chinois et Portugais, Egyptien et Haïtien, adorateur du Soleil ou de Mahomet seront traités par nous comme des Brésiliens »³⁵

Le *Quadro histórico* liait maçonnerie et «progrès de la civilisation»³⁶. Le Rite écossais se revendiquait comme «asile du Genre Humain»³⁷. Un maçon invoquait le transfert d'une culture industrielle tendant à

31 Diego Antonio Feijó (1784-1843): initié en 1833 à la loge *Amizade* de São Paulo, 18e du Rite écossais et membre du GONB. Orphelin, ordonné prêtre en 1809, professeur à Campinas, député à Lisbonne en 1821-1822, favorable à l'abolition du célibat clérical en 1823, ministre de la justice en 1831-1832, sénateur en 1833, régent en 1835-1837, dirigeant de la *Revolução Liberal* de São Paulo en 1842 (José Castellani, 1993: 101, 106, etc.)

32 Publications recensées: *Collecção das Constituições, Regulamentos e mais peças maçônicas escolhidas, traduzidas e publicadas por bem geral da Ordem*, Rio de Janeiro, Typ. Imparcial do Ir.: F. P. Brito, 1837; *Instruções para os sublimes capitulos principes de Heredon de Kilwinning, cavalleiros da aguia e perfeitos maçoms livres com o título de Rosa-Cruz do Rito Escossez antigo y aceito para o Imperio do Brasil*, por J. M. do Rozario, Rio de Janeiro, Typ. Imparcial do Ir.: F. P. Brito, 1838; *Alguns discursos recitados na Aug.: y Resp.: Loj.: Constituição Maçônica por José Maria da Silva Paranhos*, Rio de Janeiro, Typ. Imparcial do Ir.: F. P. Brito, 1841; *Guia para abertura e encerramento dos trabalhos maçônicos no Rito Escossez antigo e aceito no grão de aprendiz*, Rio de Janeiro, Typ. Imparcial do Ir.: F. P. Brito, 1847; *Constituição do Gr.: Oriente do Brasil*, Rio de Janeiro, Typ. Dous de Dezembro do Ir.: F. P. Brito, Impressor da Casa imperial, 1855; *A la Gl.: do Sup.: Arq.: do Univ.: Aos RR.: II.: presentes e à Maç.: em geral, Sabedoria, Poder e União*, Rio de Janeiro, Typ. do Ir.: F. P. Brito, 1861; *Oriente, Jornal maçônico*, Rio de Janeiro, Typ. Paula Brito, 1863.

33 Une première approche dans Célia Maria Marinho de Azevedo, “Maçonaria, cidadania e a questão social no Brasil escravista”, *Estudos afro-asiáticos*, n°34, São Paulo, dezembro de 1998, pp. 121-136.

34 Roque Spencer Maciel de Barros, *Ilustração brasileira e idéia de universalidade*, São Paulo, EDUSP, 1986, 13.

35 Reproduit dans Octavio Bastos (1922: 205-212).

36 *Quadro histórico da maçonaria no Rio de Janeiro dividido em épocas*, s./m., 1832-1834?, pp. III-IV.

« l'amélioration de l'espèce humaine par le perfectionnement des coutumes, des sciences et des arts, par la liberté du commerce, le développement et la protection de l'agriculture [...] la richesse des nations [...] l'amour du travail »³⁸.

Influences françaises et états-uniennes

Cosmopolitisme et occidentalisme cimentaient l'unité de la culture maçonnique. Les Rites français et écossais se développèrent sous inspiration française, belge et états-unienne³⁹.

Le Rite écossais était-il, comme en France, plus méritocratique et moins aristocratique que le Rite français⁴⁰? Fut-il une alternative pour certains *mulato*, migrants ou aventuriers? Constantin Seignot Plancher -Français, imprimeur et patron du maçon *mulato* Paula Brito- édita les premières publications «écossaises»⁴¹. David Jewett, aventurier nord-américain venu de Buenos Aires, devenu officier de la marine impériale, fonda à Rio un suprême conseil lié à New York⁴².

Rio Grande do Sul: une maçonnerie républicaine et atlantique

Enclavement et mobilisation

Le Rio Grande do Sul, au Sud du Brésil, était isolé. Cet isolement politique, économique et culturel s'opposait à l'ouverture internationale du littoral *nordestino* et du Centre Sud (Minas Gerais, São Paulo, Rio de Janeiro). Au XVIIIe siècle, les élites *gaúchas* furent peu représentées à l'université de Coimbra (au contraire des élites de Rio de Janeiro, Bahia, Minas Gerais et Pernambouc). Elles étaient peu christianisées, dominées par la figure du colonel de cavalerie, liée aux structures sociales militaires et pastorales⁴³.

Les réformes libérales de 1830-1833 libérèrent cependant un puissant «esprit associatif» parmi «les représentants des plus hautes classes et les hommes les plus cultivés»⁴⁴. Autours de multiples clubs, académies, sociétés, corporations et cabinets de lecture s'agglutinèrent –comme à Rio de Janeiro- trois groupes de mentalité (radicaux, modérés et réactionnaires).

37 *Manifeste* du premier Supremo Conselho do Brasil, 9 février 1833, cité par José Castellani (1993: 111).

38 Selon l'un des fondateurs du GOdoB, Manuel Joaquim de Menezes (1857).

39 Les deux grands orientes de Rio de Janeiro adoptèrent le Rite français. Le Rite écossais fut introduit en 1833 par un diplomate, Francisco Gê Acaiaba de Montezuma (*Supremo Conselho para o Imperio do Brasil*) qui, bien que «écossais» restait sous influence française et utilisait le calendrier rituel français. Relations maçonniques institutionnelles Brésil, France, Belgique, Etats-Unis : voir José Castellani (1993: 111-114 & 121-123).

40 Pour la France: Maurice Agulhon, *Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence*, Paris, 1984, 170-178.

41 *Guia dos Maçoms Escossez* [...], *Doc. cit.*, 1834. Patron et formateur (professionnel et peut-être maçonniquement) du *mulato* Francisco de Paula Brito. Editeur du *Jornal do Comercio*, centre d'activités maçonniques: Joaquim Manuel de Macedo, *Memórias da rua do Ouvidor* (1878), Univ. de Brasilia, 1988, 90-91.

42 Daniel Jewett avait pris possession des Îles Malouines au nom Provinces Unies du Rio de la Plata (1820) (Ricardo Caillet-Bois, *Una tierra argentina: Las Islas Malvinas*, ANH, Bs As, 1982, pp. 181-183). Selon le *Boletim do Grande Oriente do Brasil* (año 52, n°7, Rio de Janeiro, 1927, 1927, p. 61), il fonda à Rio de Janeiro une filiale du *Suprem Council* de New York, qui fusionna avec le Supremo Conselho para o Imperio do Brasil en 1848.

43 Voir Loiva Otem Felix, *Coronelismo, borgismo e cooptação política*, Porto Alegre, Universidade, 1996, 34-44.

44 Emilio Fernando de Souza Docca, *Historia do Rio Grande do Sul*, Rio de Janeiro, 1934, p. 175.

Dynamiques, les jeunes radicaux conduisirent à partir de 1835 la révolution des *Farrapos*. Déstabilisant l'empire du Brésil, ils prétendaient instaurer une république autonome: la *República de Piratini* ou *Farroupilha*. Cette nouvelle génération culturelle s'inspirait d'ouvrages républicains français, italiens, britanniques et nord-américains. L'un de ses actes notables en faveur du «genre humain» fut l'abolition partielle de l'esclavage (1839)⁴⁵.

Les forces secrètes de la révolution farroupilha?

Les loges –«régulières» et «autonomes» - se diffusèrent dans ce contexte, depuis Porto Alegre⁴⁶. Furent-elles les forces secrètes de la révolution, comme le soutiennent les maçons et certains historiens régionaux?

La presse conservatrice locale dénonça parfois les sociétés culturelles comme des réduits maçonniques. Les historiens régionaux le ratifient⁴⁷.

L'historiographie maçonnique –appuyée sur des documents originaux- les présente comme le laboratoire de la révolution *farroupilha*, dont l'esprit, le langage et les dirigeants seraient de filiation maçonnique. Plus encore: l'insurrection aurait été décidée au sein de la loge de Porto Alegre⁴⁸.

L'historiographie régionale ratifie globalement la relation entre maçonnerie, esprit associatif et révolution. Pour certains, «la Maçonnerie constituait une force de la Révolution [...] les maçons et le parti révolutionnaire s'interpénétraient»⁴⁹.

Deux réseaux, deux projets de désenclavement?

Certains historiens régionaux soulignent que les principaux chefs *légalistes*, favorables à l'empire, furent également maçons. Ce fut le cas de l'Allemand John Daniel Hildebrand, immigré industriel, hostile à l'agitation révolutionnaire et qui combattit les *farrapos*⁵⁰.

45 Modèles politiques: Walter Spalding, "Propaganda e propagandistas republicanos no Rio Grande do Sul", *Revista do Arquivo Histórico do Estado de Rio Grande do Sul*, I, 1, Porto Alegre, 1952, p. 194. Esclavage: Décret cité dans José Castellani, *Cadernos de estudos maçônicos*, n°26, Londrina, A Trolha, 1995, p. 144.

46 Un consensus existe sur les loges «régulières»: voir l'historien régional Dante de Laytano, *Historia da República riograndense (1835-1842)*, Porto Alegre, 1936, 274 & ss.; le maçon Carlos Dienstbach, *A maçonaria gaúcha, História da maçonaria e das lojas do Rio Grande do Sul*, Londrina, 1993, I: 28 & ss., III: 479; l'historienne Eliane L. Colussi, *A maçonaria gaúcha no século XIX*, São Paulo, UPF, 1998, pp. 167-168. L'existence de loges «autonomes» est défendue par le maçon Morivalde Calvet Fagundes, *História da Revolução Farroupilha*, Caxias do Sul – Porto Alegre, UCS, 1984, pp. 42-43, 181 & ss.

47 Presse conservatrice: *Sentinela da Liberdade*, 28 février 1832, cité par Eliane Lucia Colussi (1998: 191).

48 Doc. cité par José Castellani, *A ação secreta da maçonaria na política mundial*, São Paulo, Landmark, 2007, 72. Voir aussi les documents cités par les maçons Carlos Dienstbach (1993: III, 479 ss.); José Castellani (1993: 127); Morivalde Calvet Fagundes, *Rocha Negra, a legendária*, Londrina., 1983, pp. 111-112.

49 Dante de Laytano (1936: 273-278). Dans le même registre, voir Celso Schröder, "Uma instituição benemerita", *Revista do Instituto Histórico e Geográfico do Rio Grande do Sul*, Porto Alegre, 1936, IV trimestre, pp. 205-217.

50 Chefs légalistes et maçons: voir l'historien régional Moncyr Flores, *As ideias políticas da Revolução farroupilha*, Porto Alegre, 1942, 40-45. Sur le dirigeant communautaire allemand, médecin humaniste et franc-maçon John Daniel Hillebrand: voir Carlos Dienstbach (1993, IV: 649) et Roberto J. Dörnte, "Uma pequena contribuição para a biografia do Dr. João Deniel Hillebrand", dans *Anais do VI Simposio de história da imigração e colonização alemã no Rio Grande do Sul* (1984), São Leopoldo, Gráfica Casté, 1994, pp. 145-148.

La production universitaire ratifie mais relativise le rôle des maçons. Selon elle, les loges furent un produit et un agent de la mobilisation des élites *gaúchas*. Leurs membres ne furent qu'un élément de la faction *farroupilha*⁵¹.

Le déclin militaire des *farrapos* après 1840 aboutit à une paix négociée. Envoyé de Rio de Janeiro, le maréchal de Caxias (maçon) dirigeait les opérations. Il offrait une sortie honorable aux insurgés, ratifiant leurs libertés⁵².

Au total, un lien existe entre réseaux maçonniques, *farrapos* et *legalistas*. Ces réseaux ne formaient pas, cependant, un parti révolutionnaire unifié, mais plutôt un laboratoire où rivalisèrent deux projets rivaux de désenclavement et de modernisation. Les *legalistes* y trouvaient un canal avec Rio de Janeiro. Les *farrapos* y trouvèrent-ils un canal avec les républicains du Rio de la Plata?

Des réseaux maçonniques républicains régionaux?

En effet, au-delà de la perspective brésilienne, la *Revolução Farroupilha* peut être vue comme un épisode régional: la *Guerra Cisplatina* (1825-1828) et la *Guerra Grande* (1838-1845) déstabilisèrent la Bolivie, le Paraguay, le Sud du Brésil et l'Uruguay. Les frontières étaient poreuses. Rio Grande et Rio de la Plata partageaient une même culture. Des liens amicaux existaient avec les *caudillos* républicains de l'Uruguay, qui avaient combattu la domination brésilienne. Les élites *farrapas* imaginèrent une république fédérant le Rio Grande, l'Uruguay, Corrientes et Entre-Ríos⁵³.

L'historiographie maçonnique insiste sur des loges *farrapas* «autonomes» qui auraient été fondées au Nord de l'Uruguay. Pourquoi? L'Uruguay était une jeune république. Exilés et migrants français, états-Uniens, basques, italiens et argentins y trouvaient une terre d'asile. Les dirigeants de l'Uruguay voyaient en eux un ferment modernisateur. Montevideo, principal port régional, était un foyer maçonnique de sensibilité nettement républicaine. En 1827, des Français –vétérans des armées de la Révolution ou impériales - y fondaient *Les Enfants du Nouveau Monde* (Rite français). En 1829, des États-Uniens y fondaient une loge (Rite York). Certains, unis à de jeunes patriotes uruguayens, fondaient au moins quatre nouvelles loges «écossaises» en 1830-1832. À partir de 1838, cette dynamique dégénéra, entraînée dans la guerre civile. Enfin, en 1843, des Français –exilés et immigrés bonapartistes, républicains et socialistes-fondaient *Les Amis de la Patrie* (Rite français)⁵⁴.

51 Eliane Lucia Colussi (1998: 171-176).

52 Sur Caixas, voir *Homenagem ao immortal Ir. Marechal Duque de Caixas, Boletim do Grande Oriente do Brasil*, Rio de Janeiro, Lavradio 97, 1939 (AGOERJ).

53 En 1824, la province Cisplatina (actuel Uruguay) s'unit à l'empire du Brésil. Entre 1826 et 1828, Buenos Aires et l'empire du Brésil rentrèrent en guerre pour le contrôle de la province Cisplatina («Bande orientale»). Ce conflit possédait une dimension idéologique (monarchie brésilienne versus république argentine versus république uruguayenne). Il aboutit à l'indépendance formelle de la République Orientale de l'Uruguay (1828) : Voir Jacques Duprey, *Voyage aux origines françaises de l'Uruguay*, Montevideo, Instituto Historico y Geográfico del Uruguay, 1952 (chap. VII) et www.argentina-rree.com (2-040, 3-003, 3-008, 4-019, 4-039 et 4-040.htm)

54 Sources citées dans Dévrig Mollès (2006: 45-53, 60, 64, 68). Sur la guerre civile de 1838 et ses aspects maçonniques, voir Lettre de Gabriel Antonio Pereira (Montevideo) à Daniel Vidal (Rio de Janeiro), 31 août 1838,

Ce bouillon de cultures -maçonnique, républicain et atlantique- pouvait-il laisser indifférents les dirigeants *farrapos*? Les filaments qui illustrent cette connexion sont ténus. Le principal est l'exilé italien Giuseppe Garibaldi, corsaire au service de la *República Farroupilha* (1837-1838), puis franc-maçon et corsaire à Montevideo (1844-1848)⁵⁵.

3. Mexique: construction républicaine et intégration internationale

Ordre & progrès

Du libéralisme militant au positivisme pacificateur

Au Mexique, la déroute des conservateurs et de leurs alliés européens était, en 1867, totale⁵⁶. Les libéraux avaient combattu et ils avaient vaincu. Ils dominaient un pays en ruine. Il fallait rétablir l'ordre et pacifier. Deux obstacles s'y opposaient: la réaction catholique bien sûr, mais aussi le libéralisme radical: «*Au cours de sa phase constructive, la bourgeoisie mexicaine affronta les vieux libéraux et l'idéologie jacobine qui lui avaient servi d'instrument pour détruire l'idéologie conservatrice*»⁵⁷. Son instrument pour neutraliser les uns et les autres fut le positivisme, une philosophie d'ordre et de progrès adaptée à la circonstance mexicaine.

Quelle intégration occidentale?

La modernisation nationale passait par l'intégration aux réseaux culturels, économiques et migratoires occidentaux, comme l'Argentine et les Etats-Unis. En 1867 cependant, la République mexicaine était diplomatiquement isolée, sauf par les Etats-Unis où -entre 1853 et 1867- ils y avaient trouvé des appuis, dans l'exil et dans la guerre. Une pente naturelle entraînait le Mexique vers la «monogamie» et la «dépendance»⁵⁸.

BN de Montevideo, *Materiales especiales, Correspondencia de Gabriel Antonio Pereira*, doc. 1737. Une hypothèse sur la loge nord-américaine: selon la tradition maçonnique, des maçons états-uniens s'exilèrent de Buenos Aires à Montevideo en 1829 et y reconstituèrent *Southern Star*, sous obédience de la *Grand Lodge of Pennsylvania*. Au terme de recherches qui dépassent le format de cet article, je pense que cette loge était issue du réseau mis en place par le diplomate et aventurier états-unien Joël Robert Poinsett (maçon «yorkinai», républicain et américaniste militant) entre le Chili, le Rio de la Plata et surtout le Mexique entre 1812 et 1830. Loges de Rite écossais: Quatre loges furent fondées par des patriotes uruguayens, parmi lesquels certains des signataires de la première Constitution républicaine de l'Uruguay. Ces loges sollicitèrent leur régularisation à des organisations du Rite de York, au Mexique et aux Etats-Unis (ce qui renforce l'hypothèse du «Poinsett»). Ces loges furent «transférées» à un suprême conseil de Rio de Janeiro (peut-être celui de l'aventurier états-unien David Jewett?).

55 Voir Salvatore Candido, *Giuseppe Garibaldi, Corsaro riograndese (1837-1838)*, Roma, Istituto per la storia del Risorgimento, 1964, et *La masonería en acción. El monumento a Garibaldi, Crónica documentada. Revista Masónica, órgano independiente de la masonería universal, Número especial*, Buenos Aires, 1898 (AGLA).

56 Un corps expéditionnaire européen (intégré par France, Grande-Bretagne et Espagne) fut envoyé au Mexique afin d'y implanter un Empire qui freinerait l'expansion des Etats-Unis (1861-1867). L'exécution de l'empereur Maximilien -le 19 juin 1867 à Querétaro- sonna le glas de ces espoirs et, avec eux, des conservateurs mexicains: voir Liana Díaz, «El Liberalismo militante», *Historia general de Mexico*, Colegio de Mexico, 1981, 865-896.

57 Leopoldo Zea, *El positivismo en Mexico*, Ouvrage cité, 1968, p. 48.

58 Termes utilisés respectivement par Luis González («El liberalismo triunfante», *Historia general de México*, El Colegio de México, 1981, II, 938) et Friedrich Katz (1992: 16). Exil: En 1853, la dictature de Santa Anna provoqua un exil libéral aux Etats-Unis (Lilia Díaz, 1981: 826-828). Pour cette période, le maçon José María Mateos (1884:

Mutations

Du Rite National au Rite Ecossais

Selon Mateos et ses continuateurs, le Rite National Mexicain déclina, irrémédiablement supplanté par le Rite écossais, à partir des années 1867. Affaibli, le *Rito Nacional* se saborda en 1888, laissant le champ libre au Rite écossais⁵⁹. Pourquoi ?

D'une maçonnerie jacobine à une maçonnerie positiviste?

La maçonnerie mexicaine passait-elle du libéralisme radical au positivisme? Placé sous le signe de «*l'Ordre dans le Chaos*», le Rite écossais servait-il mieux la pacification que le *Rito Nacional*?

Jusqu'à un certain point, le déclin du *Rito Nacional* peut traduire la division du libéralisme, désormais hégémonique: Les maçons qui, avec Porfirio Díaz et Benito Juárez, passèrent du Rite National au Rite écossais furent-ils nombreux⁶⁰?

Jusqu'à un certain point, entre 1870 et 1910, le Rite écossais fut un appareil idéologique d'Etat. À Veracruz, Colima, Monterrey, Tampico, Morelos, etc., cadres civils et militaires, *doctores*, *licenciados* et *oficiales*, fonctionnaires, commerçants (nationaux et étrangers), agents des chemins de fer et des postes fournissaient le gros des troupes. À Mexico, les sénateurs, ministres, généraux, colonels attachés à Porfirio Díaz se bousculaient⁶¹.

91, 128 ss.) évoque une persécution des «maçons fédéralistes» et leur exil à la Nouvelle-Orléans (Melchor Ocampo, José María Mateos, Benito Juárez, D. Santos Degollado, Miguel Alariste, etc.) Par la suite, les Etats-Unis appuyèrent militairement et politiquement le gouvernement de Benito Juárez (reconnu en 1859), également soutenu par les progressistes européens (souvent maçons) comme Giuseppe Garibaldi et Edgar Quinet: Michael C. Meyer & William H. Bizley (eds), *The Oxford History of Mexico*, Oxford University Press, 2000, pp. 380-393 Conrado Hernández López, «Juárez y los Estados Unidos», *Metapolítica*, n°46, Mexico, 2006.

59 L'historiographie spécialisée, souvent bornée à une perspective nationale, n'a pas étudié cette transition. Voir José María Mateos (1884: 167 & ss., 248-254, 274 & ss., 293 & ss., 349-351, 370-378) et Luis J. Zalce & Rodríguez (1950, I, 15-25, 198 & ss., 206 & ss., 224 & ss., 239 & ss., 242 & ss., 343).

60 Sur la maçonnerie de P. Díaz et B. Juárez, voir (en plus des références précédentes): Jean-Pierre Bastian, «La Francmasonería dividida y el poder liberal en México, 1872-1911», *V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, 1991, I, 415-437; l'historienne María Eugenia Vázquez Semadeni, «Juárez y la masonería», *Metapolítica*, 46, México, 2006; le catholique Félix Navarrete (1957: 119-125).

61 Voir Luis J. Zalce & Rodríguez, 1950: II, 3-40 (Mexico), 325-326 (Colima), 332-333 (Tampico), 362 (Morelos). Sur Monterrey (et le general Bernardo Reyes): *Breve reseña histórica de la masonería en el Estado & Memoria de los trabajos realizados en los años de 1936 y 1937*, Monterrey, G. L. del Estado de Nuevo León, 1938, pp. 18-28. Voir aussi Richard Edward Chism, *Contribución a la historia masónica de Mexico*, Mexico, 1899.



Document 3: Souverain Conseil de Chevaliers Kadosch "Porfirio Díaz n°1", Mexico, 1896 (Archives familiales Victor Jacinto Chi, Mexico, 2006)

D'une maçonnerie nationale aux réseaux atlantiques?

La perspective nationale suffit-elle à expliquer cette transition?

Selon Mateos, le Rite écossais s'était implanté au début des années 1860 à Mexico et Veracruz, sous l'influence rivale de maçons états-uniens et français. Parmi ces derniers se trouvait le capitaine Magnan, fils du maréchal, grand-maître du Grand Orient de France et bras droit maçonnique de Napoléon III. Le départ des Français laissa le champ libre aux suprêmes conseils de Charleston et de Louisiane qui multiplièrent les visites et parrainèrent le premier *Supremo Consejo* «régulier» (1867-1870). Le réseau écossais se développa en recrutant de nombreux commerçants mexicains, britanniques, espagnols, états-Uniens, allemands et français⁶².

Prenant conscience de son isolement international, le *Rito Nacional* tenta de se désenclaver, notamment en stimulant la création -dans son orbite- d'un Rite écossais «réformé». Selon Mateos, la tentative échoua: les «réformés» furent déboutés par le premier congrès international du Rite écossais (1875): cette «sentence de mort morale»⁶³ précipita le déclin du Rite National et consolida le Rite écossais «régulier».

Cette «régularité» internationale devint le bijou de la famille écossaise mexicaine, en fait fréquentée par un nombre croissant d'étrangers, notamment d'Anglo-saxons. Les relations se développèrent avec les Etats-Unis puis avec l'Europe. À la fin du XIXe siècle, selon les mémoires de Luis J. Zalce, «les Puissances Maçonniques de l'étranger ne trouvaient au Mexique aucune

62 Voir le témoignage du maçon «national» José M. Mateos, 1884: 169 (le capitaine Magnan), 91, 164-247 (Rite écossais), 168-169 (commerçants). Dans le même sens, voir le maçon «écossais» Luis J. Zalce (1950: I, 198-248).

63 Voir José María Mateos, 1884: 325 («sentence de mort morale»), 305-334.

puissance [...] régulièrement constituée en dehors du Suprême Conseil»⁶⁴. En 1901, pour le maçon états-unien William H. Seamon:

«Le Suprême Conseil [...] solidement établi [était] régulièrement organisé [réunissait] en son sein le meilleur personnel maçonnique du Mexique et [avait] maintenu pendant plus de quarante ans une influence indiscutable sur la maçonnerie mexicaine [...] Aucun corps maçonnique ne [pouvait] survivre au Mexique sans son accord»⁶⁵.

4. Brésil : consolidation et projection

Consolidation

Historiographie

Dans son étude sur l'empire du Brésil (1821-1889), Manuel de Oliveira Lima distinguait une seconde phase de stabilité (1848-1889). Selon lui, les nouvelles générations maçonniques de cette période furent relativement apolitiques, seulement troublées par la question religieuse et par une tendance à «républicaniser la Constitution impériale»⁶⁶.

Consolidation impériale

À partir des années 1850, le Brésil se stabilisa. La proclamation anticipée de Pierre II facilita une alliance entre le «pouvoir modérateur» impérial et les élites régionales du Nordeste, Minas Gerais, São Paulo, Rio Grande do Sul, etc. Ce système parlementaire fut le régime le plus stable de l'Amérique latine au XIX^e siècle (1840-1889). Seules menaçaient les multitudes d'esclaves.

Consolidation maçonnique

La maçonnerie *carioca* épousa le rythme impérial. Les années 1840 avaient été celles du marasme relatif. Les années 1850 furent celles de la consolidation du *Grande Oriente do Brasil*. En 1855, il se définissait comme seule «puissance maçonnique régulière» pour l'empire du Brésil. En 1860, l'empereur lui apportait son soutien et dissolvait les obédiences rivales. Le *Grande Oriente* unifiait les rites et centralisait les loges. Ses réseaux s'étendaient, essentiellement à Rio de Janeiro, Pernambouc, Minas Gerais, São Paulo et dans le Rio Grande do Sul. La presse, l'édition et la philanthropie maçonniques prenaient leur essor⁶⁷.

64 Luis J. Zalce (1950: II, 6, 16-26, 36-38, 334 & ss., 442 & ss.). Selon des sources concordantes, la *Gran Logia Valle de Mexico* (organe symbolique du *Supremo Consejo*) regroupait, entre 1900 et 1910 de 55% à 75% d'étrangers, répartis (pour 1907) dans 16 loges anglophones (York), 16 hispanophones (Rites écossais et français) et 1 germanophone. Elle obtint la reconnaissance de plus nombreuses obédiences, dont la *United Grand Lodge of England* et plusieurs obédiences nord-américaines: Bureau International des Relations Maçonniques, *Annuaire de la Maçonnerie Universelle, 1909, Troisième année*, Berne, Suisse, Imp. Büchel & co., 1909 (AGOERJ).

65 Rapport de William H. Seamon, Grand Lodge of New Mexico, 3 nov. 1903 (Luis J. Zalce, 1950: II, 19-20).

66 Manuel de Oliveira Lima (1989: 15, 19-20, 123-124).

67 Selon le maçon Mario C. do Rego Mello (*A loja maçônica seis de março de 1817 ao oriente de Recife*, Recife graphico, 1924, 22-29), il existait en 1857 plus de 121 loges «régulières» au Brésil. Centralisation: Dans sa nouvelle Constitution (Rio de Janeiro, Typ. Dous de Dezembro do Ir.: F. P. Brito, Impressor da Casa imperial, 1855), le GODOB se définissait comme seule «puissance maçonnique régulière» pour l'empire du Brésil. Le pouvoir exécutif de ses dirigeants était renforcé. Les Rites français, écossais et adohiramite étaient absorbés au sein d'un Collège des Rites. La légitimité historique était réaffirmée par l'adoption de la devise *Novae sed antiquae*

Quels groupes sociaux convergeaient en maçonnerie? Le *Grande Oriente* restait placé sous la direction de marquis, de barons, de vicomtes et de *doctores*. Il recrutait un bon nombre de cadres politiques, militaires et administratifs, et surtout un nombre croissant de commerçants. Il facilitait la circulation des élites provinciales, notamment grâce aux loges universitaires de São Paulo et de Recife⁶⁸.

Projections internationales

Un public international

Protégé par l'empereur, le public maçonnique brésilien –commerçants, marins et militaires notamment– était sensible aux perspectives internationales. Plus encore, les postes clés revenaient fréquemment à des diplomates et des ministres des affaires étrangères⁶⁹. Cela ne pose-t-il pas le doigt sur les limites de la seule perspective nationale?

Projections impériales

À partir des années 1850, l'empire du Brésil se déploya, tant dans ses relations avec l'Europe qu'avec ses voisins du Cône Sud. Le Rite écossais brésilien accompagna cette dynamique. Non seulement, il s'affirma face à ses pairs européens, mais il s'exporta dans le Rio de la Plata et au Paraguay. Cette expansion est pourtant ignorée ou minimisée par l'historiographie⁷⁰.

Intégration «écossaise» internationale

Entre 1855 et 1880, le Rite écossais déplaça les Rites français et adonhiramite. Plus qu'un signe de désengagement politique, cet essor ne reflétait-il pas la volonté de se plier à la tendance dominante dans le monde maçonnique des années 1850?⁷¹

Dans les années 1850, le *Grande Oriente* et *Supremo Conselho para o Imperio do Brasil* cherchèrent à consolider leurs liens avec la France, la

(«Nouveau mais ancien»), toujours en usage. Sur ces points, un consensus existe entre historiens maçons (par exemple Manoel Araújo, 1926: 358 & ss.; José Castellani, 1993: 130-139) et universitaires (par exemple Alexandre Mansur Barata, *Luzes e sombras, A ação da maçonaria brasileira (1870-1910)*, São Paulo, Unicamp, 1999, p. 67. Sur le Rio Grande do Sul : voir l'historienne Eliane L. Colussi (1998: 189-191, 288-289).

68 Dirigeants cités dans José Castellani (1995: 139). Recrutement du GODOB en 1875: 2602 commerçants, 534 fonctionnaires, 454 artisans, 319 capitalistes, 208 propriétaires terriens, 156 officiers militaires, 132 officiers de marine, 128 médecins, 111 avocats, 54 étudiants et 19 prêtres, soit 46 loges et 4807 maçons (*Boletim do Grande Oriente do Brasil*, IV, 4, Rio de Janeiro, Lavradio 96, 1875, 280-281, AGODOB). Circulation et unification des élites provinciales : de nombreux exemples chez les maçons (Manoel Araújo, 1926: 378-384; José Castellani, 1993: 130-139 & 1995: 146-147) et chez les historiens (par exemple Alexandre Mansur Barata, 1999: 173-183).

69 Grands-maîtres du GODOB: Miguel Calmón du Pin e Almeida, vicomte de Abrantes (Bahia, 1784 – Rio, 1865), ministre des affaires étrangères entre 1829 et 1862. José María Silva Paranhos, vicomte de Rio Branco et grand-maître du GODOB à partir de 1871, était ministre des affaires étrangères 1862(?) -1871. Dernier grand-maître du *Grande Oriente Nacional Brasileiro* (déclinant): Paulino José Soares de Sousa (1807-1866), né à Paris, ministre de la justice, des affaires étrangères, sénateur de Rio de Janeiro (1849) et vicomte de l'Uruguay (1854), en mission diplomatique en France (1855). Voir José Castellani (1995: 43-70) & (1993: 131-134 & 149-150).

70 Les historiographies maçonnique (la plus documentée) et universitaire ont tendance à couler les perspectives internationales dans le moule d'une histoire nationale.

71 Selon le maçon Octavio Bastos (1922: 14), le GODOB passa au Rite écossais en 1857. Pratiqué par 80% des loges en 1880, selon l'historien Alexandre Mansur Barata (1999: 67, 76), qui donne une explication nationale.

Belgique et les Etats-Unis, foyers historiques du Rite écossais. Quels furent les résultats? Dans les années 1870, ils bénéficiaient d'une large reconnaissance. Ils étaient consultés, par exemple par le *Suprem Council for England, Wales and British Dominions*⁷².

British Craft Masonry

Cette affirmation répondait-elle en partie à la pénétration de la *Craft Masonry*, et plus particulièrement de la *British Craft Masonry*? Alors que le Brésil renégociait ses accords commerciaux avec l'Angleterre (1844), le *Grande Oriente do Brasil* tentait d'affirmer sa souveraineté territoriale et de freiner l'expansion d'une *Craft Masonry* autonome (1847 et suivantes)⁷³.

Une dizaine de *craft lodges* allemandes, écossaises, irlandaises ou anglaises furent fondées entre 1834 et 1886, notamment à Rio et Pernambouc. Elles recrutaient des anglo-saxons, souvent britanniques, souvent initiés dans d'autres *overseas craft lodges*: commerçants et constructeurs de voies ferrées, ingénieurs et chimistes, diplomates et officiers de la *Royal* et de l'*US Navy*⁷⁴.

Entre métissage et communautarisme, leur relation au Brésil était ambiguë. Beaucoup appartenaient en même temps à une loge brésilienne. En revanche, les *british craft lodges* –jalouses de leur identité blanche, anglo-saxonne et protestante– n'acceptaient les Brésiliens qu'en tant que visiteurs⁷⁵.

Exilés, migrants et aventuriers

D'une manière générale, aventuriers, exilés et immigrants sont peu présents dans les historiographies qui, au Brésil, se consacrent à la maçonnerie. Doit-on y voir le reflet d'une culture assimilationniste?

Les *craft masons* d'origine nord-américaine méritent une attention particulière. Ils transfèrent au *Grande Oriente do Brasil* le Rite «de York». La *Washington Lodge* (Santa Barbara, SP) en constitue le cas le plus remarquable. Fondée en 1874 par un groupe de sudistes exilés après la guerre de Sécession (1861-1865), elle était dirigée par William Hutchinson Norris, 65

72 Relations institutionnelles (France, Etats-Unis, Belgique: J. Castellani, 1993, 131-134). En 1873, le *Suprem Council for England, Wales and British Dominions* (créé en 1845) demandait conseil au *Supremo Conselho para o Imperio do Brasil*: *Boletim Oficial do Grande Oriente do Brasil*, III, 1-6, Rio de Janeiro, 1874 (AGODOB).

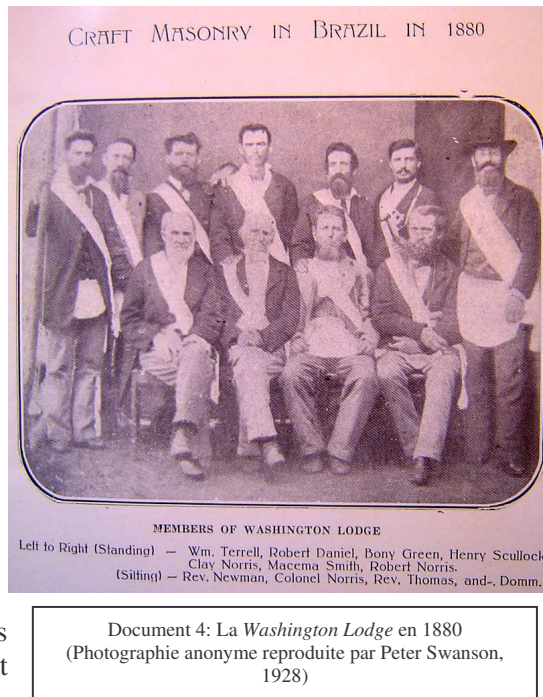
73 En 1912, les Britanniques créaient un *Council of Craft Masonry in Brazil*, reconnu par les Brésiliens en 1935.

74 Sur ce thème, voir les historiens maçonniques anglais: Robert Freke Gould (*The History of Freemasonry*, London, 1886; IV, 190 & ss.), puis Howard L. Wheatley (*Some account of the Eureka Lodge of freemason's*, São Paulo, 1916), Peter Swanson (*The History of Craft masonry in Brazil*, Rio de Janeiro, 1928) et William Cowlshaw (*Notes on the history of the District Grand Lodge of South America, Southern Division, Buenos Aires, 1931*).

75 Sociologie des *Craft Lodges* au Brésil, deux exemples: À Rio, la *St John's Lodge* n°703 (UGLE) réunissait, entre 1841 et 1845, 104 membres dont 34 officiers de marine (27 officiers de marine marchande, 2 officiers de la *Royal Navy*, 4 officiers de la *US Navy*, 1 officier de la *Southern Army*), 27 employés (liés à l'appareil bureaucratique), 16 commerçants (dont un Nord-américain) et 15 professionnels de la modernité technique (2 dentistes, 2 pharmaciens, 1 chimiste, 4 chirurgiens, 6 ingénieurs). A Pernambouc, la *Southern Cross Lodge* n°970 (UGLE) regroupa 95 membres entre 1856 et 1871, parmi lesquels 2 consuls et 4 vice-consuls britanniques, 10 officiers de marine (dont 4 officiers et 1 commandeur de la *Royal Navy*), 19 techniciens (1 médecin, 4 chirurgiens, 2 entrepreneurs de voie ferrées et 14 ingénieurs), 6 employés (liés à l'appareil bureaucratique) et 47 commerçants. Métissage et communautarisme maçonniques, un exemple: sur les 14 fondateurs de la *Southern Cross Lodge* n°970, 9 étaient membres du *Grande Oriente do Brasil*. Parmi eux, le consul britannique et 7 commerçants.

ans, colonel dans l'armée confédérée et ex grand-maître de la *Grand Lodge of Alabama*. La loge étira son existence jusque 1913⁷⁶.

Dans le Rio Grande do Sul, au moins cinq loges de langue allemande ont été recensées pour la seconde moitié du XIXe siècle. Furent-elles un élément moteur dans l'émergence de spiritualités alternatives (protestantisme, évangélisme, déisme, judaïsme, spiritisme, ésotérisme, positivisme etc.) qui se développèrent en opposition à la "Réaction" catholique, comme le pensent certains historiens régionaux et universitaires⁷⁷?



À São Paulo, les loges italiennes furent nombreuses mais restent mal connues. Certaines furent -entre 1873 et 1914- fédérées au *Grande Oriente d'Italia*. En 1897, ce dernier intervenait auprès du Brésil -avec le gouvernement italien- pour atténuer les abus dont souffraient les travailleurs ruraux italiens. Trente ans plus tard, à São Paulo, ces loges étaient assimilées à des associations patriotiques et à l'élite de la collectivité⁷⁸.

Argentine, Uruguay et Paraguay

Quelles furent les conséquences maçonniques du déploiement régional brésilien?

En 1852, la coalition formée par le Brésil, la Province argentine d'Entre-Rios, l'Uruguay et les libéraux exilés de la *Joven Argentina* renversait le

76 Peter Swanson (1928: 10-12).

77 Historiens "gaúchos": Emilio Fernando de Souza Docca (1934: 175). Historiens universitaires: Roberto Dörnte ("A maçonaria no Rio Grande do Sul", *Anais do Ie Simposio de história da imigração e colonização alemã em Rio Grande do Sul*, São Leopoldo, Rotermond, 1974, 141-168); David Gueiros Vieira (*Protestantismo, maçonaria e questão religiosa no Brasil*, Brasília, Universidade, 1990); Loiva Otern Felix ("Religião e política: os teuto-brasileiros", dans Cláudia Mauch et Naira Vasconcelos (orgs.), *Os Alemães no Sul do Brasil, Cultura, etnicidade e história*, 1994, 77); Helga Landgraf Piccolo ("A questão religiosa e os protestantes no Rio Grande do Sul", *Anais do Simposio de História da Igreja*, São Leopoldo, 1996); Eliane L. Colussi (1998: 179-181).

78 Voir Francesco Ruottolo (*Il libro d'oro degli italiani nel Brasile*, Rio de Janeiro, 1924, 43-50 & 77); Aldo A. Mola ("Las logias italianas en Latinoamérica (1860-1940)", dans *V Symposium internacional de historia de la masonería española*, Zaragoza, CEHME, 1993, I, 323-343) & (*Storia della Massoneria italiana dalle origini ai nostri giorni*, Milan, Gruppo Editoriale Fabbri, 1992, 598 & ss); Angelo Trento (*Do outro lado do Atlântico, Um século de imigração italiana no Brasil*, São Paulo, Instituto Italiano de Cultura – Nobel, 1990, 365-366).

régime argentin de Juan Manuel de Rosas. Les vainqueurs restauraient la liberté de commerce fluvial et maritime. Entre 1864 et 1870, la Triple alliance du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay envahissait le Paraguay et, après une guerre meurtrière, ouvrait la région au commerce international.

L'empire du Brésil s'affirmait comme puissance régionale. Le *Supremo Consejo & Gran Oriente para o Imperio do Brasil* l'accompagna. Il stimula la création d'organisations homologues en Uruguay, en Argentine puis au Paraguay. Tous ces dossiers furent gérés par des acteurs politiques notables, la plupart liés aux affaires étrangères.

À Montevideo, quelques loges brésiliennes (*farrapas* ou impériales?) avaient été créées au début des années 1850. Entre 1855-1856, le *Supremo Conselho para o Imperio do Brasil* parrainait la fondation de son équivalent pour la République de l'Uruguay. L'année suivante, Brésiliens et Uruguayens parrainaient les deux premières obédiences argentines. Enfin, à Mendoza (dans le Nord-ouest argentin), les archives maçonniques laissent entrevoir une influence franco-brésilienne dans le développement local du Rite écossais⁷⁹.

Au Paraguay, la franc-maçonnerie s'implanta dans le sillage de certains officiers brésiliens, d'abord sous la forme de loges militaires. En 1869, ils stimulèrent la naissance de la loge *Fe*, où se mêlèrent militaires, politiques et civils. *Fe* fut l'embryon de la *Gran Logia de Paraguay* (1896). Le grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* -alors ministre des affaires étrangères puis président du Conseil des ministres- prit personnellement part à cette opération. D'une manière générale, le cas de la Guerre contre le Paraguay (1864-1870) devrait être approfondi. Selon des sources maçonniques, les manœuvres diplomatiques qui la précédèrent impliquèrent des acteurs politiques et maçonniques anglais, brésiliens, uruguayens et argentins⁸⁰.

L'opinion maçonnique internationale, facteur de modernisation: l'exemple de l'esclavage

La perspective nationale suffit-elle, en définitive, à l'histoire des réseaux maçonniques? Prenons un exemple clé: les premières réformes du système «esclavocrate» brésilien, entre 1850 et 1872.

Perspective nationale

79 Sur Montevideo et Buenos Aires, voir Dévrig Mollès (2006 : 55-56, 59-64). Voir aussi les commentaires de l'historien Arturo Ardao (*Racionalismo y liberalismo en el Uruguay*, Montevideo, Universidad de la República, 1962, 127-131) et du maçon uruguayen Alfonso Fernández Cabrelli (*La francmasonería en la independencia de Hispanoamérica*, Montevideo, América Una, 1988, 52-56). Pour Mendoza, les pièces principales concernent un Français, Joseph Lauron, membre de la loge *Amizade* (RJ) et du *Supremo Conselho* (AGOFRA).

80 José María Silva Paranhos, vicomte de Rio Branco et grand-maître du GOdoB (1871), ministre dos Estrangeiros, mit fin à la Guerre du Paraguay (1870). En 1870, il tenait un discours pour la future réforme du système esclavagiste au Brésil (cité par José Castellani, 1995: 47-70 et 1993: 149-150). Voir aussi l'encyclopédie maçonnique de l'Argentin René Bustos MacKeller (*Diccionario enciclopédico de la masonería* [...], Buenos Aires, 1947: III, 429-440); le site web de la Gran Logia de Paraguay (www.granlogiapy.org); *Biografías masónicas orientales*, G. L. de la Masonería del Uruguay, Montevideo, 1991, I: 85 & ss.

L'historiographie maçonnique revendique les réformes puis l'abolition de l'esclavage (1888). Selon elle, la réforme fut introduite par des acteurs politico-maçonniques au sein du Conseil d'Etat (1847), aboutissant à l'interdiction du trafic d'esclaves (1850) puis à la *Lei do ventre libre* (1871).

Les historiographies catholique et universitaire reconnaissent que les principaux promoteurs de la réforme (modérés) ou de l'abolition (radicaux) étaient maçons. Certes, la progression de cette nouvelle éthique fut conflictuelle. Certaines loges se distinguèrent par des initiatives qui ne furent pas relayées par leurs obédiences. Mais, avant les années 1880, «les quelques voix qui s'élevèrent en faveur de l'abolition étaient celles de francs-maçons»⁸¹.

Perspective internationale

L'opinion publique (et maçonnique) internationale joua-t-elle un rôle dans ce processus? Fut-elle un facteur d'*aggiornamento* modernisateur?

L'historiographie maçonnique reconnaît que le Brésil subissait de fortes pressions internationales, «qui trouvaient en grande partie leur origine dans le travail maçonnique, principalement en Angleterre et en France»⁸².

Depuis 1815 et surtout après 1845, la *Royal Navy* s'engagea fermement contre la traite d'esclaves. Une tradition soutient que la maçonnerie anglaise joua un rôle dans cette politique. Il serait intéressant de le vérifier⁸³.

En France, ces pressions sont documentées. En 1867, le *Comité Français pour l'Émancipation* –où le *Grand Orient de France* jouait un rôle actif– pressait le gouvernement impérial d'en terminer⁸⁴. En 1862, certains dirigeants du *Grand Orient de France* avaient menacé les obédiences brésiliennes:

« Considérant que s'il y a des rites et des Obédiences diverses, les principes de la franc-maçonnerie sont partout les mêmes [...]

Considérant que l'institution de l'esclavage qui existe encore au Brésil est incompatible avec la franc-maçonnerie [...]

Et attendu que les deux Grands Orients du Brésil qui se disputent dans ce pays la puissance suprême -et dont chacun demande au Grand Orient de France d'être reconnu comme seul représentant légitime de la Franc-Maçonnerie Brésilienne- n'ont

81 Citation de l'historienne Eliane Lucia Colussi (1998: 150). Pour le catholique de droite Gustavo Barroso "em 1862, a maçonaria ativou a campanha" (*Historia secreta do Brasil*, São Paulo, Ed. Nacional, 1939). Historiographie maçonnique: voir notamment Octavio Bastos (1922: 12); Arcy Tenorio Cavalcante de Albuquerque, *A maçonaria e a libertação dos escravos: a abolição da escravatura, grandiosa vitória da maçonaria*, Rio de Janeiro, Aurora, 1970; José Castellani (1993: 99, 116, 81, 135, 149-150) Un exemple de réformisme: le 4 avril 1870, la loge *América*, de São Paulo, adoptait un règlement interne incitant ses membres à libérer leurs esclaves de sexe féminin. Ce règlement ne fut pas généralisé au *Grande Oriente do Brasil*, pourtant saisi par la loge: José Castellani (1995: 149-150) & (2007: 77-80). Abolitionnisme radical: Certains maçons organisèrent des réseaux illégaux de libération d'esclaves (1870-1880) (cf. *Boletim do Grande Oriente do Brasil*, 7, RJ, 1927, AGODOB).

82 Citation de José Castellani (1993: 133).

83 Le 8 août 1845, la loi de Lord Aberdeen chargeait la marine britannique d'appréhender les navires brésiliens se dédiant à la traite, assimilée à un acte de piraterie. Les esclavocrates brésiliens se défendirent en agitant la «souveraineté nationale». Officiellement, le trafic se réduisit progressivement jusqu'à une quasi-extinction en 1856. Pour une vérification, voir pour commencer la revue maçonnique *Ars Quatuor Coronatum* (Londres).

84 Voir Joaquim Saldaña Marinho, Discours du 16 mai 1865, cité par José Castellani (1995: 144) & (2007: 77).

fait entendre jusqu'ici, ni l'un ni l'autre, aucune protestation contre l'esclavage et n'ont rien fait paraître pour en amener l'extinction,

Considérant que, s'il en est ainsi, aucun de ceux qui se donnent comme les représentants de la Franc-Maçonnerie Brésilienne ne mérite ce titre,

Le *Grand Orient de France* déclare considérer le Brésil comme n'ayant actuellement aucune Puissance Suprême Maçonnique et suspend tout rapport de confraternité avec les personnes qui se donnent à Rio Janeiro comme les chefs de la Franc-Maçonnerie Brésilienne [...]

Déclare en outre tenir pour irrégulières les loges brésiliennes qui d'ici six mois n'auront pas fait retour aux principes de la Franc-Maçonnerie en protestant hautement contre l'institution de l'esclavage et en s'engageant à en poursuivre l'abolition »⁸⁵.

Cette mobilisation internationale légitimait les maçons abolitionnistes ou réformistes du Brésil⁸⁶. José Maria da Silva Paranhos était bien placé pour savoir que l'esclavocratie ternissait l'image du Brésil: vicomte de Rio Branco, grand-maître du *Grande Oriente do Brasil* (Lavradio) en 1871, président du Conseil des ministres entre 1871 et 1875, il avait été diplomate en Europe et en Amérique. C'est lui qui fit adopter une alternative à l'abolition immédiate: la *Lei do ventre livre* (28 septembre 1871). Cette réforme répondait à des enjeux internationaux, comme l'exprima en toute clarté le prêtre catholique (et maçon) José Luiz de Almeida Martins:

« Soyons francs: nous sommes entre Frères. Alors que le Brésil s'efforçait d'occuper une place honorable entre les nations les plus civilisées, il présentait en vain son système de gouvernement comme hautement libéral, le génie de ses fils, la fertilité de son sol et la richesse de son commerce [...] L'esclavage demeurait comme le triste héritage du passé [...] démentant [...] le progrès de sa civilisation [...] Le Brésil était vu comme un pays barbare par la conscience morale du genre humain, car les hommes qui y naissaient étaient de vivantes propriétés [...] des esclaves au lieu de citoyens »⁸⁷.

5. Conclusion: Le laboratoire des alternatives républicaines?

Au Mexique et au Brésil entre 1830 et 1870, les réseaux maçonniques - contribuèrent, selon des modalités particulières, à l'émergence d'alternatives politiques, sociales et culturelles unies par un même idéal d'occidentalisation. Parvenus à un stade relativement hégémonique vers 1870, se fossilisèrent-ils?

85 Grand Orient de France, Conseil de l'ordre, *Le Conseil de l'Ordre a reçu de l'un de ses membres la proposition suivante*, Circulaire s.ref., Paris, 1862. (AGLA) (Les majuscules sont conformes à l'original).

86 Voir le cas du maçon Antônio Rebouças, l'un des pères de l'abolitionnisme, commenté par l'historien José Murilo de Carvalho: "As poucas vozes discordantes vinham de liberais como Antônio Rebouças e Montezuma. O primeiro discursou na Câmara defendendo a Inglaterra a quem, segundo ele, tudo devíamos. Montezuma foi apotado pelo "Sun" de Londres como autor de artigos antibrasileiros enviados ao "Morning Herald", também de Londres" (L'historien José Murilo de Carvalho, cité par Eliane Lucia Colussi, 1998: 150).

87 Discours du prêtre José Luiz de Almeida Martins face à l'assemblée extraordinaire du Grande Oriente do Brasil, (2 mars 1872), cité d'après la presse d'époque par José Castellani (1993: 150-153). Almeida Martins fut suspendu par l'évêque de Rio de Janeiro, déclenchant un conflit maçonnerie / évêques de Rio de Janeiro, Pará et Recife, finalement condamnés par la justice impériale (quatre ans de travaux forcés, 1874) puis amnistiés (1875). *Boletim do Grande Oriente do Brasil*, II, 7, 1872, pp. 599-600.

En Orient comme en Occident, plusieurs traditions philosophiques reconnaissent, avec Sérgio Buarque de Holanda, que

«l'histoire ne nous a jamais donné l'exemple d'un mouvement social qui ne contînt pas les germes de sa négation, négation nécessairement réalisée au sein du même cadre»⁸⁸.

La «jeune génération maçonnique brésilienne, représentée au gouvernement central, au Parlement, dans les casernes, les lettres et les sciences»⁸⁹ prépara-t-elle la voie à la République positiviste de 1889? Au Mexique, la Révolution de 1910 trouva-elle un ferment dans la nébuleuse de l'hétérodoxie maçonnique, spirituelle, éthique, politique et syndicale qui émergea à partir des années 1870 et surtout 1890? Bien des rythmes -communs et particuliers- restent à explorer et à expliquer. Pour cela, n'est-il pas nécessaire d'adopter un regard alternativement national et international?

88 Sérgio Buarque de Holanda (*Raízes do Brasil*, 1936, Ouvrage cité, 180).

89 Discours du dirigeant républicain et maçonnique Joaquim Saldanha Marinho, 16 mai 1865, cité par José Castellani, (1995: 144) & (1993: 143). Tous les membres du gouvernement provisoire de 1889 étaient maçons.